

La Yougoslavie face à la détente

par Francine Friedman

Le dilemme de la Yougoslavie quant à son rôle futur dans les affaires internationales se complique à mesure que la présente décennie tire à sa fin. En effet, si la détente américano-soviétique amorcée au début des années 70 promet l'avènement d'une ère de paix et une diminution de la tension internationale, elle pose aussi à la Yougoslavie le problème de savoir comment conserver sa grande influence (grande comparativement à sa population, à sa taille et à son niveau de développement) dans l'éventualité d'un partage des pouvoirs entre les deux super-grands. La disparition de la scène politique du président Josip Broz Tito, premier facteur d'unité dans une Yougoslavie multinationale et principal architecte de la politique yougoslave de non-alignement, est imminente. L'incertitude quant à l'unité et à la détermination nationales après son départ accroît l'ambivalence de l'attitude yougoslave face aux progrès de la détente américano-soviétique, d'autant plus que ce processus connaît actuellement des contradictions et des points morts, mettant ainsi en péril la promesse même d'un apaisement des conflits mondiaux. Dans ces conditions, l'ambivalence manifestée par la Yougoslavie à l'égard de la détente américano-soviétique au cours des années 70 et la répercussion possible des aléas de cette détente sur les relations qu'elle entretient avec les principaux intéressés, à l'Est comme à l'Ouest, méritent examen.

Entre l'Est et l'Ouest

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la Yougoslavie a réalisé des progrès remarquables, tant sur le plan social que sur les plans économique et culturel. De pays agricole arriéré qu'elle était alors, elle est devenue une nation industrielle moyennement développée comportant une classe de travailleurs relativement moderne.

Elle a acquis la place qu'elle occupe actuellement sur la scène internationale par sa détermination à préserver l'indépendance pour laquelle les partisans s'étaient battus au cours de la Seconde Guerre mondiale, tâchant de mener une politique étrangère autonome en dépit de sa situation stratégique au cœur d'une péninsule

balkanique historiquement instable, entre les deux blocs politico-militaires et à proximité des pays du Moyen-Orient et de la Méditerranée orientale perpétuellement agités. De plus, située à la frontière de deux systèmes socio-politiques divergents, la Yougoslavie ne se rattache à aucun d'entre eux: pays européen elle n'appartient pas au bloc européen, régime communiste elle n'adhère pas à la communauté socialiste structurée. En conséquence, la Yougoslavie s'est appliquée à préserver non seulement son intégrité territoriale et son indépendance politique mais également son système socio-économique unique, fondé sur le principe d'un «socialisme autogéré».

La situation particulière de la Yougoslavie se reflète dans l'originalité de sa politique étrangère. En effet, ayant établi le contact avec les pays nouvellement indépendants d'Asie et d'Afrique au début des années 50, la Yougoslavie devait devenir un des leaders du mouvement des non-alignés, groupement de pays qui rejetait aussi bien l'hégémonie des grandes puissances, la politique des blocs, les relations de type colonial, que le droit que s'arrogent les grandes puissances de conduire la politique mondiale et de décider seules des relations internationales.

Les dirigeants yougoslaves ont toujours affirmé publiquement que la Yougoslavie servirait au mieux son intérêt national en suivant ses propres principes idéologiques sans ingérence de la part de l'Union soviétique ou des États-Unis. Nombre d'observateurs étrangers sont toutefois d'avis que la politique de non-alignement choisie par la Yougoslavie entre en contradiction avec son désir de «solidarité socialiste». Communiste, la Yougoslavie adhère en effet à un grand nombre de

Mme Friedman est professeur agrégé en résidence à l'Institut de Jérusalem où elle étudie divers aspects du fédéralisme yougoslave. Elle a enseigné auparavant les relations internationales et la politique comparée à l'Université Temple. Les opinions exprimées ci-contre n'engagent que l'auteur.